

LES NOUVELLES d'AUBER



**LÀ OÙ
ÇA BOUGE**
LE TORBALL,
UN HANDISPORT
À DÉCOUVRIR

P. 6

**FEMMES
D'AUBER**
MÉTRO,
BOULOT... ET
VOLLEYBALL

P. 10

LES GENS D'ICI
Jacky Latulipe P. 4

LE JOURNAL DE LA VILLE D'AUBERVILLIERS – N°31 – DU 21 JANVIER AU 3 FÉVRIER 2020

Des citoyens comme les autres



Groupe d'Albertivillarien-ne-s
atteint-e-s de handicap sur
le départ pour Eurodisney.

ENTRE NOUS

« **R**endre les invisibles visibles », c'est-à-dire les personnes en situation de handicap actrices de leur vie, faire en sorte qu'elles deviennent le plus possible, autonomes : ceci n'est pas un vœu pieux mais bel et bien une volonté partagée par tous. Voilà pourquoi il nous est apparu important de consacrer à « ces citoyen-ne-s comme les autres »

notre Une. Aubervilliers ne fait jamais les choses comme tout le monde. La preuve : elle s'est dotée d'un service municipal de Coordination du handicap. C'est dire si l'attention est particulièrement portée sur celles et ceux qui, peut-être, ont encore plus besoin d'accompagnement que les autres. Non qu'elles et ils soient plus désarmé-e-s, plus faibles ou plus fragiles mais

parce que, sans doute, jusqu'ici on ne leur laissait pas toute la place dont elles et ils avaient besoin. Elles et ils n'étaient pas suffisamment conseillé-e-s, orienté-e-s, soutenu-e-s ni « inclu-e-s ». Voici que c'est chose faite, non seulement pour elles et eux, directement, mais encore pour les « aidants », leurs proches qui, au quotidien, leur donnent la main. ● LA RÉDACTION

NOS CHANTIERS P. 8 MA MAIRIE, À QUOI ÇA SERT ? P. 11 AUBER CULTURE P. 12
LE BIEN-VIVRE P. 13 AINSI VA LA VIE P. 14 EN BRÈVES P. 15 AUBERVILLIERS D'ANTAN P. 16

RETROUVEZ-NOUS
WWW.AUBERVILLIERS.FR
ET SUR   

De la petite enfance à l'insertion professionnelle, les différents acteurs de la ville ont un mot d'ordre : inclusion.

Rendre les invisibles visibles

ACTION Tout est à construire pour l'enfant ou l'adulte porteur d'un handicap. C'est un véritable défi qui le convoque : le milieu familial est souvent ébranlé, l'avenir professionnel et l'insertion sociale incertains. Aussi, tout un chacun est invité à œuvrer à son accompagnement.

Certain·e·s préfèrent ne pas les voir, laisser à d'autres le soin d'en assumer la responsabilité. Le handicap est encore un sujet tabou dans nos sociétés, on lui préfère même le terme de « singularité » cautionné par quelques productions cinématographiques exception faite, et qui mérite donc d'être mentionnée, pour le film *Hors Normes* d'Éric Toledano et Olivier Nakache, une œuvre rare et intense, saluée par les travailleurs sociaux en lien avec le handicap. Ces artisans de l'insertion à l'optimisme forcené se sont forcément reconnus dans ces parcours hors cadre.

ÉTAT DES LIEUX

Le handicap touche pourtant 4,6 millions de personnes en France, reconnues comme souffrant d'une forme de handicap (physique, sensoriel, mental, psychique, polyhandicap), soit 14 % de la population (source INSEE). Même si une prise de conscience semble émerger, des barrières subsistent dans l'insertion de ces personnes. Ce sont contre ces barrières que la Coordination municipale du handicap d'Aubervilliers lutte contre vents et marées. Car si les départements jouent un rôle primordial en la matière, avec les guichets uniques que sont les MDPH (Maisons départementales des personnes handicapées), force est de constater que ces dernières sont souvent dépassées par l'ampleur de leur travail et laissent, bien malgré elles, des personnes en situation de grande détresse. « Notre service doit être visible parce qu'au service d'une population justement invisible. Il y a une vraie iniquité territoriale concernant le handicap, du fait du taux de pauvreté, entre autres, propre à Aubervilliers. La Coordination municipale du handicap de la ville est le fruit d'une politique publique rare, c'est là toute la

pertinence du service public », explique Roselyne Buset, la responsable. Sa tâche, et celle de son équipe (voir article p.11), est considérable. Chaque travailleuse sociale traite près de 300 dossiers : « La qualité de l'accompagnement est fondamentale, cela permet de rendre la personne en situation de handicap actrice de sa situation, de son projet. Parfois nous rencontrons des personnes tellement fatiguées qu'elles ne peuvent rien exprimer quant à leur projet de vie. La difficulté pour elles à se projeter est amplifiée par le fait que leurs demandes doivent être rédigées, or beaucoup ne sont pas à l'aise avec la lecture et l'écriture. C'est avec leur accord que nous rédigeons alors un rapport social, afin de leur ouvrir un maximum de droits. C'est une réelle plus-value du service », explique Murielle Bellance, l'une des deux travailleuses sociales. « Nous travaillons avec la MDPH [de Bobigny], ils nous connaissent, et quand l'équipe évaluatrice reçoit un dossier avec notre rapport social, ils peuvent ouvrir les aides avant même d'évaluer les droits à domicile. Tandis qu'un dossier classique pour une "prestation compensation du handicap aide humaine" peut attendre deux ans », ajoute Murielle Bellance.

IRRADIER LA POLITIQUE PUBLIQUE DE LA VILLE

La Coordination municipale du handicap d'Aubervilliers n'est pas un lieu replié sur lui-même, bien au contraire. « Nous travaillons en étroite collaboration avec les autres services de la ville », explique Maryse Le Carrou, directrice de l'Autonomie. « On nous appelle fréquemment, car nous sommes à la fois un service ressource et un service conseil », ajoute Émelyne Gacquer, travailleuse sociale et conseillère en économie sociale familiale. Le service des Sports, celui de la Petite Enfance, l'accueil périscolaire (recherches d'activités artistiques, culturelles adaptées), le CCAS (centre communal d'action sociale), le tissu associatif, et la liste est loin d'être exhaustive, mettent également la main à la pâte. Avec pour mot

d'ordre l'inclusion. « Même si c'est une obligation légale d'accueillir les enfants en situation de handicap dans les crèches, c'est une réelle priorité à Aubervilliers », explique Sabrina Martel, la nouvelle directrice par intérim de la Petite Enfance. Informer et former, il va de soi, est indispensable pour que l'accueil de ces enfants « se fassent dans les meilleures conditions possibles. D'autant plus que c'est extrêmement enrichissant pour les autres enfants qui font preuve d'empathie et de solidarité », ajoute Sabrina Martel. Et lorsque ces enfants ne peuvent pas être accueillis dans les crèches de la ville, du fait d'un handicap trop important, la crèche multi-accueil HoulaBaloo, située au Landy et la première du département dans son genre, accueille 20 enfants du quartier, dont 30 % en situation de handicap. Même leitmotiv pour les centres de loisirs. « Il y a dix

« Il y a une vraie iniquité territoriale concernant le handicap »

ans, trois ou quatre enfants en situation de handicap étaient accueillis dans les centres de loisirs de la ville, nous en avons à présent une quarantaine accueillie à l'année », explique Saddek Benyahia, chargé des missions transversales. Depuis 2014, près de 150 professionnel·le·s ont été formé·e·s à l'accueil de ces enfants et un grand travail de sensibilisation est toujours mené. « La peur et les préjugés demeurent chez les adultes, il faut lutter contre cela. On accueille avant

DES ATELIERS POUR LES PERSONNES AUTISTES OU TED

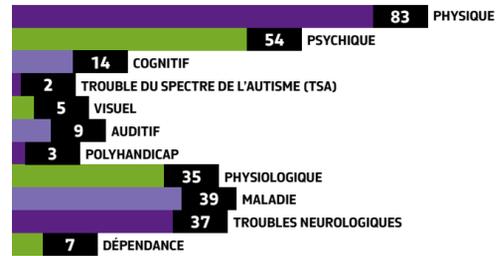
PLURIDISCIPLINAIRES » De nombreuses associations épaulent les services municipaux de la Ville dans l'inclusion des personnes en situation de handicap, à l'instar, et ce n'est qu'un exemple, d'Indans cité (voir page 7). De son côté, le CRR 93 (Conservatoire à rayonnement régional) a mis en place, en 2018, des ateliers en partenariat avec l'association APTE (Autisme, piano et thérapie éducative). Ainsi, une équipe de dix enseignant·e·s en musique, danse et théâtre, formée à la méthode « DOLCE », est en capacité d'accueillir des enfants et des adolescents, à partir de 6 ans, atteints de Troubles envahissants du développement (TED), pour des ateliers pluridisciplinaires d'initiation à la pratique artistique. Selon la discipline choisie, les ateliers se déroulent du lundi au samedi sur les sites du CRR 93 à Aubervilliers (5, rue Édouard Poisson) ou à La Courneuve (41, avenue Gabriel Péri). Un dossier de préinscription est à compléter, celui-ci est ensuite étudié par une commission pédagogique, un rendez-vous est alors proposé à la famille ou la structure afin de préciser la demande, puis un atelier ou un parcours pluridisciplinaire adapté est proposé à l'enfant. ●



»SPORT La Fête de la gym organisée par le club CMA gymnastique. Une occasion pour tout le monde de montrer son talent, petit ou grand.

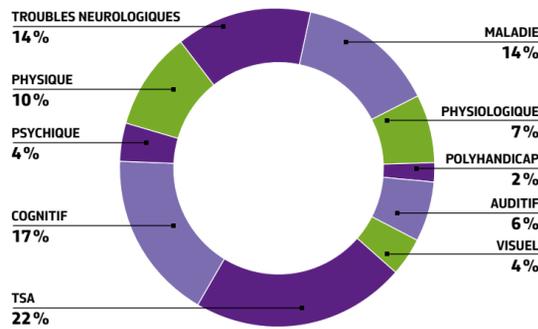
tout un enfant, son handicap c'est comme un bagage qu'il porte », ajoute Saddek Benyahia. Le problème n'en reste pas moins présent quand ces enfants grandissent et qu'ils se retrouvent en situation de décolarisation à défaut de places dans des établissements spécialisés. L'Éducation nationale aurait donné un coup d'accélérateur ces dernières années, comme au collège Gabriel Péri d'Aubervilliers. Quant au nombre d'adultes handicapés au chômage, il ne cesse d'augmenter. C'est un véritable problème de société, qui nous concerne toutes et tous. Heureusement, le travail et l'engagement hors normes de certains acteurs du territoire font prendre tout son sens à cette phrase de l'astrophysicien Stephen Hawking, lui-même handicapé : « Si vous sentez que vous êtes dans un trou noir, ne perdez pas espoir : il y a un moyen d'en sortir. » Une pointe d'humour salutaire, pétrie d'humanisme, comme une bouée de sauvetage. ● CÉLINE RAUX-SAMAAN ET PIERRE SIMON

LES DIFFÉRENTS TYPES DE HANDICAP À AUBERVILLIERS PARMIS LES ADULTES PORTEURS DE HANDICAP



Ces dernières années, le nombre de personnes présentant des pathologies psychiques a augmenté : en 2016, 31 personnes en situation de handicap psychique ont été recensées contre une cinquantaine en 2017 et 2018.

LES ENFANTS TOUCHÉS PAR LE HANDICAP



En 2017, 17 enfants présentaient des troubles du spectre autistique contre 23 en 2018. Source : Coordination municipale du handicap d'Aubervilliers

QU'EST-CE QUE LA MDPH ?

ACCOMPAGNEMENT » Créées par la loi pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées du 11 février 2005, les Maisons départementales des personnes handicapées (MDPH) sont chargées de l'accueil et de l'accompagnement des personnes handicapées et de leurs proches. Il existe une MDPH dans chaque département, fonctionnant comme un guichet unique pour toutes les démarches liées aux diverses situations de handicap. La MDPH est un lieu unique de service public visant à accueillir, informer, orienter et accompagner les personnes concernées par le handicap. Au sein de la MDPH, la Commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (CDAPH) prend toutes les décisions concernant les aides et les prestations à la lumière de l'évaluation menée par l'équipe pluridisciplinaire mise en place au sein des MDPH (besoins de compensation et élaboration du plan personnalisé de compensation du handicap). ●

La parole des aidants

STATUT Nous serons de plus en plus nombreux à être la situation d'aider, de manière régulière et fréquente, à titre non professionnel un ou des proches. Autant prendre le temps dès maintenant d'écouter celles et ceux qui sont déjà aidants.

La scène se déroule à la MDPH (Maison départementale des personnes handicapées) de Paris, mais elle aurait très bien pu avoir lieu à celle de Bobigny. Un homme d'une quarantaine d'années est au guichet, un dossier non rempli entre les mains. Il a perdu récemment ses parents, à une année d'intervalle, et se trouve à présent seul face au handicap de sa jeune sœur. Celle-ci, atteinte d'un autisme léger, est sous curatelle, a son propre logement, un travail adapté à son handicap et une relative autonomie grâce à des aides à domicile. Lui-même vit en couple, a un emploi, une vie sociale bien remplie et semble maîtriser les rouages administratifs de la situation. Il a « juste » oublié de renouveler le dossier de la MDPH permettant d'actualiser le statut de travailleuse handicapée de sa sœur. Un oubli qu'il ne s'explique pas, si ce n'est qu'il semble oublier lui-même qu'il a accompagné ses parents malades et en perte d'autonomie jusqu'à la fin de leur vie. Il est ce qu'on appelle un aidant. Un terme que l'on emploie peu pour désigner le ou les membres d'une famille qui aident au quotidien l'un de leurs proches, tant cela semble aller de soi. Le voilà figé. Six mois de retard qui remettent les compteurs à zéro, pas d'actualisation possible. Un no man's land pour la jeune handicapée qui met également en porte-à-faux son employeur. Le délai de traitement du dossier sera long, peut-être trop long. Au guichet, son interlocutrice est désolée. Elle lui demande de commencer déjà par compléter le dossier, mais il en est incapable. Un comble pour cet homme de lettres.

À côté de l'interlocutrice qui lui fait face, une jeune femme est présente. Elle lui explique qu'elle appartient à une association d'aide aux aidants et lui dit qu'elle peut l'aider. Il se braque légèrement, empli d'un vague sentiment de culpabilité de « celui qui n'a pas su faire ce qu'il fallait, alors

qu'il sait », puis, sans préavis, s'écroule, en larmes. Des larmes d'épuisement, mais de honte aussi, car il s'estime « privilégié », bien entouré, loin d'être dans une situation précaire qui l'aurait conduit à cette situation ubuesque.

Ils sont officiellement 8,3 millions d'aidants que l'on nomme « informels ». Ils accompagnent au quotidien un proche en situation de dépendance, en raison de son âge, d'une maladie ou d'un handicap. Les tâches qu'ils effectuent sont variées et parfois très lourdes : pratiquer des soins, faire les courses, le ménage, organiser les rendez-vous médicaux, effectuer les démarches administratives, gérer le placement dans un centre de soins, une maison de retraite... Il serait, en réalité, près de 11 millions, soit un français sur six. En 2030, un actif sur quatre sera aidant ; 11 milliards d'euros par an d'économies, c'est ce que représente la contribution de ces proches aidants pour la société. Il serait temps qu'on les écoute.

SORTIR DE L'ISOLEMENT

À Aubervilliers, leur situation est souvent pré-occupante, bien plus que celle de ce quadragénaire parisien. Les familles sont souvent monoparentales, et les aidants sont en grande majorité des femmes, parfois sans emploi et en grande précarité. Ces aidants sont fatigués, stressés et délaissent parfois leur propre santé. C'est pour les accompagner, elles et eux aussi, que la Coordination municipale du handicap a mis en place un « Groupe des aidants », des rencontres gratuites, anonymes, sans inscription et sans engagement. Celles-ci sont co-animées par une psychologue clinicienne et une travailleuse sociale. Les aidants peuvent venir partager leur vécu et poser des questions, ils peuvent parler sans se sentir jugés, raconter ce qu'ils ne peuvent raconter à personne d'autre, se sentir moins seul, trouver à leur tour de l'aide, tout simplement. ● CÉLINE RAUX-SAMAAN ET PIERRE SIMON

» GROUPE DES AIDANTS

Où ? Service coordination de l'autonomie, 5, rue du Docteur Pesqué. Quand ? Une fois par mois, le lundi de 9h 30 à 11h 30. Ouvert uniquement aux aidants Tél. : 01.48.11.21.93 ou 01.48.11.21.92

PROFIL

1956

Naissance à Oran, Algérie

1981

Premiers pas en cuisine

2009

Cheffe cuisinière du restaurant de La Commune



CATHERINE ANDRÉ, UNE CHEFFE AU TOP

« J'ai appris la cuisine toute seule »

BON VIVRE Cheffe du restaurant de La Commune, situé dans le square Stalingrad, Catherine André défend la bonne cuisine. Itinéraire d'une passionnée.

C'est dans un très bel endroit, un véritable « havre de paix », comme nous le rappelle le petit écriteau accroché à l'entrée du restaurant, que nous rencontrons Catherine André. Depuis maintenant presque dix ans, elle dirige ce lieu de gastronomie. Et pourtant, au début de son parcours, rien ne la prédestinait à ravir les papilles. Après des études de psychopédagogie, Catherine se rend vite compte qu'elle ne souhaite plus évoluer dans ce milieu. Alors qu'elle travaille à l'hôpital Hérold, dans le 19^e arrondissement parisien, un coup de téléphone va changer sa vie. « Une amie restauratrice m'a appelée un jour pour me dire qu'elle n'avait plus de cuisinier dans son restaurant végétarien. Du coup, j'y suis allée et j'ai commencé comme ça. J'ai appris la cuisine toute seule. » En une semaine, le restaurant de son amie passe de 10 à 70 couverts le midi. Forte de son succès, l'apprentie cheffe se lance dans une formation et obtient, avec succès, en l'espace de six mois, son CAP cuisine.

Une fois son diplôme en poche, la toute nouvelle cuisinière se met à la recherche, non sans difficultés, d'un chef prêt à l'accueillir. Après plusieurs refus, elle finit par trouver un poste dans la cuisine d'un restaurant parisien, puis devient cheffe personnelle du patron de la Saudi

European Bank. « C'était une expérience très intéressante. Je devais toujours prévoir 30 couverts pour des déjeuners ou des dîners d'affaires. » Au bout de trois ans, Catherine a envie de travailler ailleurs, et se tourne vers le monde du cinéma. Elle découvre alors les catering (restauration sur les plateaux de tournage). « Ma première expérience des catering a eu lieu à Aubervilliers, dans les anciens studios de la rue des Noyers, sur le tournage d'une série télévisée à la fin des années 1990. Le tournage a duré sept mois, tous les jours je faisais à manger pour 70 personnes. Ensuite, grâce au bouche-à-oreille, des producteurs sont venus goûter ma cuisine et, un jour, l'administrateur du théâtre Zingaro m'a proposé de rejoindre leur cuisine... mais je n'ai pas pu accepter car j'étais déjà engagée sur un tournage. » Finalement, quelques mois plus tard, Zingaro recontacte la cheffe et, cette fois-ci, elle accepte de travailler pour le théâtre équestre et musical situé à Aubervilliers. Pendant vingt ans, elle sillonne les routes avec la compagnie et régale la troupe.

UN ARRÊT À LA COMMUNE

Une nouvelle rencontre va modifier l'itinéraire de Catherine André. Didier Bezace, alors directeur du théâtre de La Commune à Aubervilliers, entend parler de la cuisine de Catherine. Il vient en personne goûter ses plats et propose à la cheffe de reprendre les rênes du restaurant collé au théâtre. « J'ai tout de suite accepté de

« Il y a un peu la terre entière à Auber »

travailler dans ce restaurant. Je faisais l'aller-retour entre les deux cuisines. En 2014, je n'avais plus envie de continuer les tournées avec Zingaro car le rythme était devenu un peu compliqué. Je me suis donc entièrement

consacrée au restaurant de La Commune notamment grâce à Marie-José Malis. » En effet, cette même année, Marie-José Malis reprend la direction du théâtre avec un nouveau projet éducatif autour de la scène, une envie de démocratiser le théâtre et de pousser les jeunes à s'y intéresser.

« Aujourd'hui, je gère une équipe qui varie entre 3 à 6 personnes selon les événements. On travaille avec le cinéma et le théâtre. On organise des soirées à thème. Selon la programmation, on essaye de s'accorder à l'ambiance du film ou de la pièce. » Le restaurant, situé au 2, rue Édouard Poisson, est également ouvert tous les midis. Il propose une carte rafraîchissante et riche en saveurs. « La spécialité du restaurant, c'est la cuisine du monde selon les saisons. La carte change tous les jours, selon les produits frais achetés le jour même. On propose deux entrées, deux plats et deux desserts. On essaye de ne pas trop refaire les mêmes plats, c'est notre challenge. » Catherine André se sent bien dans son restaurant et le fait sentir à travers sa cuisine. Une façon de partager sa passion avec le plus grand nombre et de rendre hommage à Aubervilliers. « J'aime beaucoup Aubervilliers, les gens sont chaleureux. Il y a un peu la terre entière à Aubervilliers, la diversité culturelle de la ville est unique. » ● QUENTIN YAO HOQUANTE

JACKY LATULIPE, CHAMPION DE QWAN KI DO

« J'aimerais toujours ce club où j'ai débuté »

PROFIL

1987Naissance dans le 18^e arrondissement de Paris, le 8 novembre**1996**

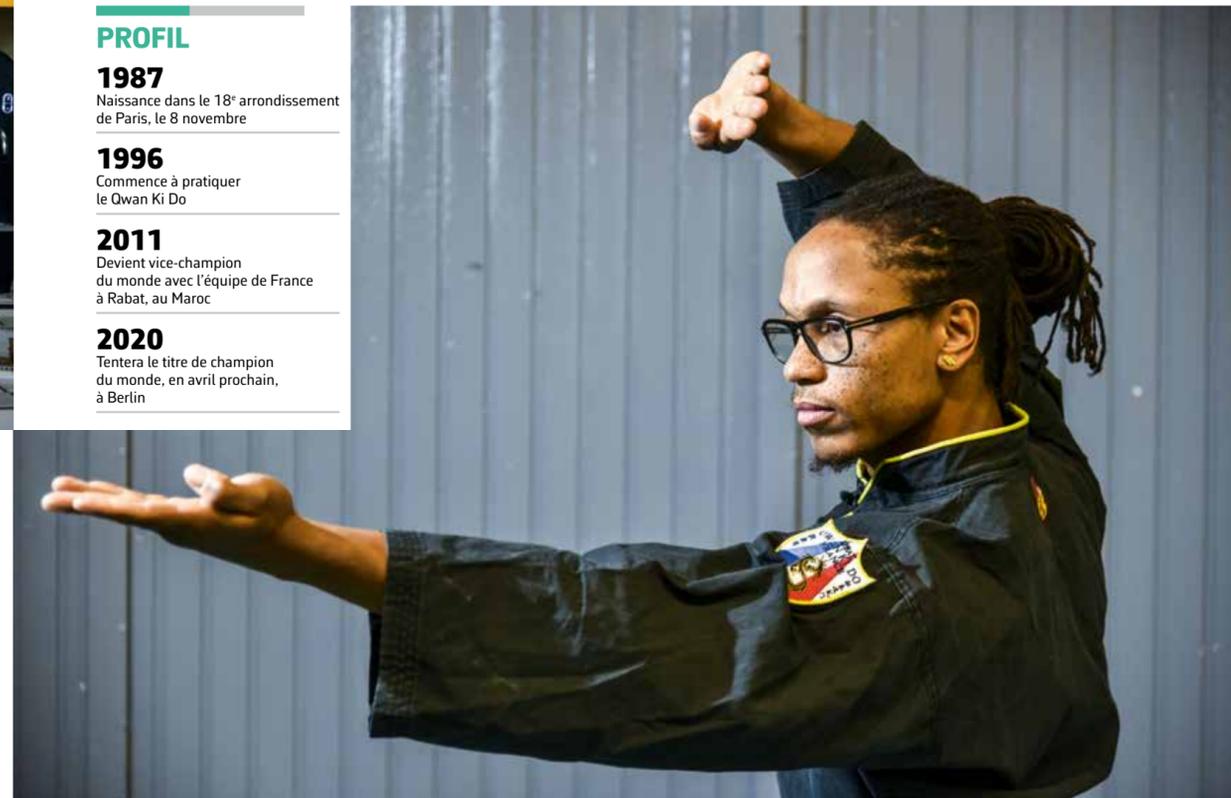
Commence à pratiquer le Qwan Ki Do

2011

Deviens vice-champion du monde avec l'équipe de France à Rabat, au Maroc

2020

Tentera le titre de champion du monde, en avril prochain, à Berlin



DESTIN Jacky Latulipe était prédestiné à pratiquer les arts martiaux : ses parents se sont rencontrés dans un club de karaté et il doit son prénom à l'acteur hongkongais Jacky Chan, icône mondialement connue des films de kung-fu, dont sa mère était fan.

Les fines dreadlocks ramassées derrière la tête, le visage souriant moucheté de taches de rousseur, Jacky Latulipe est d'un naturel calme. À 32 ans, ce jeune homme originaire de Martinique, triple champion de France de Qwan Ki Do, fait déjà figure de vétéran sur le circuit professionnel. Cette année, avec l'équipe de France, il tentera de décrocher le titre à l'occasion des septièmes Championnats du monde qui se tiendront à Berlin, en Allemagne, du 16 au 19 avril 2020. L'équipe de France se compose de cinq titulaires et quatre remplaçants. « Mon objectif, c'est d'être titulaire. Je n'ai pas envie d'être sur le banc des remplaçants. Pour cela, il faut s'arracher à chaque stage de préparation », explique Jacky Latulipe.

Enfant, le jeune Jacky est énergique, mais un peu timoré, et c'est « pour qu'il apprenne à se défendre » que son père l'inscrit à l'aïkido dès l'âge de 6 ans. Le gamin trouve cela trop calme et lui préfère, deux ans plus tard, un autre sport de combat : le Qwan Ki Do. Cet art martial sino-vietnamien très complet, créé en France au début des années 1980, mêle des techniques de pieds, poings, balayages, projections, ciseaux et maniement des armes. À 12 ans, le jeune garçon d'Aubervilliers veut imiter les héros de ses films d'action préférés et rêve déjà de devenir comédien. La possibilité de participer à des free fights [combats libres, ndr], lors desquels les coups à la tête sont autorisés dans des compétitions qui regroupent plusieurs arts martiaux, lui permet de faire montre de son talent. « On a un peu peur au début, mais on est bien protégé : on porte un casque, un protège-dents, un plastron, une coquille, des protège-tibias, etc. Puis, plus on grandit, plus

« Je n'ai pas envie d'être sur le banc des remplaçants. Pour cela, il faut s'arracher à chaque stage de préparation »

ça devient dur, plus les adversaires sont redoutables. C'est comme ça que je me suis fait un nom. » En 2009, il échoue à intégrer l'équipe de France, mais ne se décourage pas.

CONSCÉCRATION

L'année suivante, Serge Latour, l'emblématique entraîneur du club municipal d'Aubervilliers (CMA) de Qwan Ki Do, s'en va et laisse la gestion du club à Jacky et son frère d'armes Ibrahim. Les habitués du club désertent et, à seulement 22 ans, Jacky Latulipe se retrouve confronté à un défi de taille : sauver la pratique du Qwan Ki Do à

Aubervilliers. En 2011, Jacky Latulipe est retenu dans la sélection nationale pour les cinquièmes Championnats du monde de Qwan Ki Do à Rabat, au Maroc. Il devient vice-champion du monde. Son exploit donne un coup de projecteur salutaire sur ce sport encore méconnu. De nouvelles et nouveaux venus viennent s'essayer au Qwan Ki Do. Sur les tatamis, Jacky Latulipe devient imbattable. Aux Championnats de France auxquels il participe, il finit systématiquement sur le podium chaque année. Entre-temps, le jeune homme a fini ses études de cinéma et ambitionne toujours de devenir cascadeur. Pour se payer ses cours de comédie, il doit se trouver un travail. Il profite du dispositif des « emplois d'avenir » et devient éducateur sportif à la Mairie d'Aubervilliers de 2013 à 2016. Il transmet aux jeunes les valeurs de son sport : le goût de l'effort, la persévérance et le respect de l'adversaire. Il mène de front son emploi d'éducateur, ses quelques

cachets de cascadeur, les entraînements et les cours de Qwan Ki Do au CMA. « Parfois je mêlais la cascade et le Qwan Ki Do dans mon métier d'éducateur. Ainsi j'ai fait faire à des jeunes du combat scénique. Ils ont adoré ça et moi je me faisais plaisir », raconte-t-il.

NOUVEAU DÉFI

Son brevet d'éducateur sportif en poche, Jacky Latulipe cherche un emploi stable. S'il n'habite plus Aubervilliers, il gère toujours le club de la ville bénévolement.

Depuis un an, il est rentré au service de sécurité de la RATP, un métier qui lui offre suffisamment de souplesse pour continuer à pratiquer son sport. Car pour lui, pas question ni d'arrêter, ni de quitter le club d'Aubervilliers : « Je fais ce sport par passion. J'aimerais toujours cette ville et ce club. C'est là où j'ai fait mes premiers pas. » Ses 70 élèves n'ont, semble-t-il, pas non plus envie qu'il parte !

● MICHAËL SADOUN

Avec seulement onze clubs spécialisés pour tout le département, la Seine-Saint-Denis souffre d'un cruel manque de moyens dévolus aux sports adaptés aux personnes en situation de handicap. Aubervilliers héberge l'unique club de torball.

Le torball, un handisport à découvrir

CONFIDENTIEL Depuis 2012, le Club handi-loisirs et handisport d'Aubervilliers propose un sport collectif méconnu : le torball, un sport qui se pratique en associant des voyants et non voyants. Deux équipes s'affrontent dans un jeu de ballon muni d'une clochette. Explications.

Une à deux fois par semaine, les huit licenciés, dont sept sont déficients visuels à des degrés divers, se retrouvent pour jouer au torball, un sport méconnu qui n'a pas d'équivalent chez les valides. Le torball (prononcez « torbal » comme pour le handball) est un sport collectif de ballon qui oppose deux équipes de trois joueur-euse-s privé-e-s de la vue (soit en raison d'une déficience visuelle soit via un masque occultant, puisque ce sport est également ouvert aux personnes voyantes). Les joueur-euse-s doivent marquer un but dans le camp adverse en lançant à la main à ras du sol (comme au bowling) un ballon sonore pourvu de grelots. Le ballon doit rouler sous trois cordes tendues en travers du terrain à 40 cm de hauteur. En face, l'équipe qui défend repère la trajectoire de la balle à l'ouïe et tente d'empêcher le ballon de passer la ligne de but en se couchant latéralement sur des tapis pour amortir les chutes. C'est un sport assez physique qui nécessite une bonne concentration pour capter le moindre bruit et se repérer dans l'espace, une souplesse et de la technique, afin de rendre ses mouvements les moins décelables possible par

l'équipe adverse, et une réactivité explosive pour intercepter le ballon lancé à pleine vitesse en faisant rempart de son corps. Les matchs durent deux fois cinq minutes sur un terrain de 16 mètres sur 7. Le silence est de rigueur pour les spectateur-ric-e-s comme pour les arbitres ou les entraîneurs durant les phases de jeu. En France, une trentaine de clubs handisports proposent du torball. Un challenge national oppose les équipes réparties en 4 divisions de sept équipes pour les hommes et une seule division pour les femmes.

VISIBILITÉ

Depuis cette année, le club d'Aubervilliers est en première division. Le Club handi-loisirs et handisport d'Aubervilliers (CHHA) a été créé en 2012 grâce à la volonté du service des Sports de la Ville de proposer des créneaux horaires dans l'un des gymnases municipaux à un groupe de déficients visuels qui souhaitaient faire du sport. Malheureusement, en huit ans, plusieurs licencié-e-s sont parti-e-s et le club rencontre des difficultés pour recruter de nouvelles et nouveaux joueur-euse-s. « La Fédération française handisport favorise

Depuis cette année, le club d'Aubervilliers est en première division

la communication autour des sports à haut potentiel pour elle parce qu'ils sont paralympiques comme le goalball ou le cécifoot. Ce n'est pas le cas du torball. Nous voulons nous faire connaître auprès des Albertivillariens en situation de handicap », explique Stéphane Pichard, le président du CHHA depuis 2017. La situation à Aubervilliers n'est pourtant que le miroir de la déshérence du handisport dans tout le département. Le Comité départemental handisports de Seine-Saint-Denis (CDH93) ne reçoit que très peu d'aides de la part du Comité régional qui le chapeaute. « Dans d'autres départements, on organise des journées de sensibilisation dans les écoles pour faire connaître le handicap et les sports adaptés. Mais dans le 93, nous n'avons pas assez de dotations pour financer ce genre d'opérations », témoigne Stéphane Pichard.

SYSTÈME D

Le CHHA reçoit une petite aide financière de la Municipalité et les déplacements pour les matchs de championnat sont partiellement financés par les cotisations des membres. Mais chaque bénévole met la main à la pâte. Pourtant, pour ne pas disparaître, le club d'Aubervilliers a besoin de recruter de nouveaux joueurs. « J'aimerais que l'on puisse trouver des jeunes. Malvoyants ou non d'ailleurs. Nous avons déjà tous plus de 30 ans et un peu de sang neuf serait bienvenu. Même si l'équipe joue en première division, les débutants sont acceptés. Avis à ceux qui veulent essayer ! », encourage Stéphane Pichard. ● MICHAËL SADOUN



1-2»OUIË Bien jouer au torball c'est savoir écouter, se concentrer et se rendre le moins décelable (le moins bruyant) possible.

3»CHORÉ La troupe de l'atelier « Possiblement » d'Indans'cité, un projet porté par la chorégraphe Ingrid Keusemann.



La danse au service du handicap

ACCUEIL Depuis mars 2005, l'association Indans'cité propose des ateliers de danse thérapie. Créés avec l'aide du service de la coordination municipale du handicap d'Aubervilliers, ces ateliers sont ouverts aux personnes porteuses de handicap.

leur permettent de se structurer, de s'ouvrir à l'autre, de ne plus avoir peur de son regard. Ils offrent la possibilité de faire des rencontres, de sortir des hôpitaux, des établissements où ils sont toute la journée. C'est une vraie intégration au sein de l'association. Nous ne sommes pas un centre pour personnes en situation de handicap, mais un milieu ouvert qui les intègre. C'est important », précise Nathalie Lemaitre.

En quinze ans, les intervenant-e-s ont changé mais l'objectif est resté le même : proposer à des enfants et de jeunes adultes porteurs de handicap de s'épanouir à travers la danse. Aujourd'hui, deux ateliers sont proposés le mardi soir. Le premier, ouvert aux enfants de 6 à 11 ans souffrant de troubles autistiques, est mené conjointement par une chorégraphe et une enseignante spécialisée, toutes deux danseuses contemporaines. L'objectif est de permettre à l'enfant de se construire, de construire son corps dans l'espace et sa relation à l'autre. Le second atelier accueille actuellement des adultes âgés de 18 à 40 ans. « C'est un projet proposé par la chorégraphe Ingrid Keusemann (compagnie Ensemble A) qui réunit dans une démarche de création chorégraphique sept adultes porteurs de handicaps et quatre danseurs professionnels. Cet atelier qui porte le titre "Possiblement" est une invitation à se projeter dans un espace consacré à un travail expérimental de recherche sur le mouvement dansé », nous explique Nathalie Lemaitre, directrice de l'association Indans'cité. L'atelier est ouvert aux personnes à partir de 16 ans.

VERTUS

Les bienfaits de ces ateliers sont nombreux. La danse permet aux jeunes de s'apaiser, de mieux gérer leurs émotions, elles et ils s'expriment, sont valorisé-e-s, disent ce qu'elles et ils ont envie de dire par le corps et par la voix. « Ces ateliers

» Les ateliers ne sont pas complets et des cours d'essai sont proposés. Si vous êtes intéressé-e-s, contactez l'association ! Indans'cité, 13, rue Léopold Réchossière. Tél. : 01.48.34.99.15 www.indanscite.com

Les chantiers des opérations de construction devraient être lancés entre 2020 et 2021, pour des livraisons attendues en 2022-2023.

Rénovation du centre-ville : les premières avancées

ÉTAT DES LIEUX La rénovation du centre-ville poursuit son cours, sans se laisser fatiguer par les travaux à rallonge de la ligne 12. Coup d'œil sur les principales avancées et les actualités d'un projet qui fait parler de lui depuis 2016.

C'est un jour de marché dans la rue Ferragus, à deux pas de l'hôtel de ville et de l'église de Notre-Dame-des-vertus. Les stands de fruits et de légumes occupent une bonne partie de l'espace, rendu piéton pour l'occasion. En attendant la fin des travaux du métro, qui occupent toujours une partie de l'avenue Victor Hugo, le marché, et dans l'ensemble la vie du quartier du centre-ville s'est déplacée ici, entre les rues Ferragus et la rue du Moutier. En 2016, le passage Henri Alleg était ouvert pour les reliefs et ainsi assurer la circulation des habitant·e·s. C'était alors la première mesure prise en vue d'une requalification générale d'un quartier où se concentrent des habitations anciennes et insalubres. Un changement sensible qui précède la réhabilitation de cinq îlots d'immeubles, la revitalisation des commerces et l'amélioration plus générale de l'espace public. L'objectif ? Vivre mieux, et permettre à la population de prendre racine dans de meilleures conditions.

LUTTER CONTRE L'HABITAT INDIGNE

Aux commencements... il y a eu le Programme national de requalification des quartiers anciens dégradés (ou PNRQAD), qui a pour enjeu principal de lutter contre l'habitat indigne dans le centre-ville d'Aubervilliers. Ce dispositif financé par l'ANRU (Agence nationale pour la rénovation urbaine) cible des poches d'habitats insalubres qui forment un ensemble cohérent et réparable au sein d'un quartier. C'est ainsi que la Zone d'aménagement concertée (ou ZAC) du Centre-Moutier a été définie et déclarée d'utilité publique en 2018, à l'issue d'une longue phase de négociation. « Ici, dans le centre, il a fallu concevoir un projet qui allait s'insérer dans le tissu urbain existant sans le dénaturer pour qu'il reste néanmoins pertinent en termes de requalification du centre-ville. Conformément aux attentes des élus, la programmation de cette ZAC a été établie afin d'offrir la pos-

sibilité aux Albertvillariens d'y habiter », explique Rafaël Concas, chargé de mission auprès de la DGA développement.

Dans cette logique, les chantiers de la ZAC du Centre-Moutier, dont le maître d'ouvrage est Sequano Aménagement, et les bailleurs sociaux à l'échelle de leurs bâtiments, sont en lien avec les chantiers du Marcreux, des berges du Canal, de l'avenue Victor Hugo... Tout ceci coordonné autour de l'arrivée du métro. Au programme : la réhabilitation de cinq îlots d'habitation, impliquant la démolition de 88 logements à l'exception du 16, rue Ferragus, et la reconstruction de 192, dont 62 logements sociaux, ainsi qu'une centaine de places de parking. Notons que la densification du centre-ville n'est pas à l'ordre du jour. On ne verra pas surgir des hautes tours derrière l'hôtel de ville, mais des immeubles réhabilités, en misant sur la beauté et la durabilité des matériaux. Un exemple du genre : le 36, rue Ferragus, dont les menuiseries extérieures et intérieures sont visibles depuis la rue. Le bâtiment existant a été rénové et augmenté en termes de capacité. Il s'agit d'une



1» ACCÈS
Première mesure visible du projet, le passage Henri Alleg, ouvert en 2016 afin de désenclaver le centre-ville.

2» DURABLE
Façade esthétique et matériaux durables, le 36, rue Ferragus donne un avant-goût de ce à quoi ressemblera la ZAC.



CHANGEMENT DE VITRINES RUE DU MOUTIER

COMMERCES » Comme dans tout bon centre-ville, les commerces, cafés et points de restauration sont légion à Aubervilliers, et notamment au sein des îlots compris dans la ZAC. Aussi, plusieurs commerces vont être démolis dans le cadre du projet, notamment la boulangerie à l'angle Moutier/Schaeffer ou la pizzeria du 33, rue du Moutier. Ces commerçant·e·s, si elles et ils ne sont pas relocalisé·e·s sur le site, sont indemnisé·e·s. De nouvelles cellules commerciales/artisanales sont prévues en rez-de-chaussée de l'opération du lot 4 donnant sur la rue du Moutier et sur le passage Henri Alleg. Les commerçant·e·s seront choisi·e·s avec le bailleur social qui reste propriétaire des cellules, mais également avec le service commerce qui pourra flécher des commerçant·e·s qualitatifs et répondant aux besoins de la population. Par ailleurs, la requalification de la rue du Moutier sur toute sa partie ouest va permettre de mieux mettre en valeur les commerces actuels. ● A. R.

opération de 15 logements sociaux, dont 10 neufs, par le bailleur social immobilière 3F lancée début 2019, et qui sera livrée au dernier trimestre 2020. En ce qui concerne les quatre prochains îlots, on pourra s'attendre à un mélange de maisons de ville, d'immeubles, de maisons-ateliers et de nouveaux commerces. Les chantiers des opérations de construction devraient être lancés entre 2020 et 2021 pour des livraisons attendues en 2022-2023.

Il faudra s'armer de patience, donc, pour apprécier la vue d'immeubles en bon état au centre. Ceci dit, les habitant·e·s n'en seront pas les seul·e·s bénéficiaires, puisque parallèlement aux constructions, l'espace public va également être amélioré, par l'élargissement des trottoirs rue du Moutier (permis notamment par la construction de garages associés aux logements), par la mise en place d'une piste cyclable et par une piétonnisation complète du passage Henri Alleg ● ALIX RAMPAZZO

Une équipe de quartier au centre... des actions

IMPLICATION Relais entre les institutions et les habitant·e·s, l'équipe de quartier du centre-ville insufflé de la vie, de l'art et des idées.

Organiser des balades urbaines, inviter la fanfare de Villes des Musiques du Monde, faire grandir un jardin dans un passage autant d'activités menées par l'équipe de quartier du centre-ville qui ont marqué les esprits au cours des dernières années. Si ces démarches ont contribué à apporter de la vie dans une zone en pleine reconstruction, elles ont eu aussi pour but de sensibiliser les habitant·e·s dans les transformations à venir, et de les impliquer dans certaines décisions. Dans l'ensemble, l'état d'esprit fleurit bon la débrouille et le sens pratique : « Un des effets positifs de la longueur du chantier de la 12 a été d'apaiser la circulation dans le coin. On a obtenu, à la fin de ce chantier, que l'avenue soit beaucoup plus dégagée, en ayant non pas quatre voies, mais deux », explique Nathalie Incorvaia, chargée de mission Démocratie participative et Développement local pour le quartier. La boutique de quartier, située au 25, rue du Moutier, déborde de dépliants, d'infographies et de panneaux explicatifs. Entre la ligne 12, l'avenue Victor Hugo et la ZAC, il y a de quoi faire. Une première mission de l'équipe de quartier est d'en expliquer le fonctionnement

avec pédagogie et originalité. Des visites du métro en cours de réalisation sont ainsi organisées, et des explications sont données concernant des éléments de chantiers qui pourraient inquiéter les riverain·e·s. L'enjeu étant de ne pas perdre les gens en route, dans la mesure où tout se déroule sur un temps long, et où il peut se passer des mois voire des années avant que le projet se concrétise, avant qu'on puisse prendre le métro, ou habiter dans des logements de bonne qualité.

CONTRIBUTION AU CADRE DE VIE

Expliquer, informer et... agir directement sur le cadre de vie, tels pourraient être les mots d'ordre de l'équipe de quartier. En 2016, l'artiste plasticien Stefan Shanklan a ainsi été invité à installer un jardin dans le nouveau passage Henri Alleg. Il l'a composé avec les pierres issues des démolitions des maisons et a récupéré des ailantes, une espèce d'arbre invasive habituellement retirée, pour donner à ce nouveau lieu l'aspect d'une île. Le nom du lieu, Tuvalu, fait écho aux archipels polynésiens voués à disparaître sous les eaux du fait du réchauffement climatique. Cette contribution au cadre de vie dans le quartier va de pair avec un souci pour sa piétonnisation, défendue par l'équipe. Les ailantes et les habitant·e·s en bénéficieraient, l'animation du centre-ville tout autant. ● A. R.



2020

DERNIER TRIMESTRE
Date de livraison prévue au 36, rue Ferragus



192

LOGEMENTS RECONSTRUITS
88 LOGEMENTS DÉMOLIS
PLUS D'UNE CENTAINE
de places de parkings créées

»SMASH L'équipe féminine du club de volley détente.



VOLLEY DÉTENTE D'AUBER JOUE LE JEU Métro, boulot... et volleyball

SPORT Murielle Desjars, Alexandra Monnier et Bénédicte Onfroy ne manquent pas de motivation. En plus d'une vie professionnelle et familiale bien remplie, elles consacrent une partie de leur temps libre à un club de « volley détente ».

Le trio déboule au bureau en rigolant, avec la même fraîcheur qu'une bande de copines à la sortie d'un match amical. On les sent énergiques, bien dans leurs bottes. Synchrones, jusque dans leurs réponses piquantes à nos questions non moins perspicaces. On ne les imagine pas moins brillantes sur un stade ou aux manettes du club de Volley détente d'Auber (ou VDA pour les connaisseur·euse·s), qu'elles animent avec tou·te·s les adhérent·e·s. Mixte, indépendant et pas entièrement axé sur la compétition, le VDA est un exemple de club de sports collectifs où émulation rime avec décontraction.

« ON S'AUTOGÈRE ! »

Le volley à Aubervilliers, c'est une histoire ancienne : des clubs existent depuis les années 1970. En conséquence du remaniement des clubs municipaux d'Aubervilliers, le club de volley détente

prend son indépendance et se constitue en association. Dès lors, la force et les moyens du VDA reposent sur le collectif de bénévoles : « C'est vraiment associatif. Au final, ce sont les adhérents qui font vivre le club », explique Bénédicte, la présidente. Financièrement, par les adhésions, mais surtout humainement, grâce à l'engagement des volleyeur·se·s : « On s'autogère !

Le bureau répartit les tâches et chacun joue le jeu », explique patiemment Murielle, secrétaire du club. Le noyau dur s'est constitué sur la base du volontariat... et de la mixité : « On fait en sorte qu'il y ait la parité, que cela ne soit pas un club de gars ou de nanas », ajoute Bénédicte. Pères ou mères de famille, retraité·e·s, salarié·e·s ou étudiant·e·s, tout le monde peut s'y mettre : « C'est essentiellement une question d'organisation et de temps », explique Murielle qui, comme Alexandra, concilie son activité bénévole et sportive avec un emploi et une vie de famille.

Avec une dizaine d'autres, elles vont taper dans le ballon deux soirs par se-

maine, le mercredi « pour la détente » et le jeudi « pour la compétition ». Question entraînement, elles n'ont pas de professeur·e attiré·e : « Ça a un coût ! Donc on s'auto-entraîne », s'exclame Bénédicte. Le volley est une passion qu'elles ont chevillée au corps, et comme chacun·e sait, la passion fait de bons pédagogues. Alexandra dit avoir commencé très tôt, avec sa mère. Pour Bénédicte et Murielle, c'était le sport idéal : « Il n'y a pas de contact physique, voilà ce que j'aime avec le volley. On ne tire pas les tee-shirts, on ne met pas de coups. Et surtout, impossible de faire sans les autres. On ne peut pas

marquer de points seul·e, tout dépend des passes qu'on s'échange dans l'équipe », argumente Bénédicte. « C'est un sport d'équipe amusant et où on peut se révéler », reprend Murielle. « Sur le terrain, les gens changent, il y a des personnalités qui ressortent. Les timides reprennent confiance en eux », poursuit-elle. Et les joueuses apprennent à s'imposer face aux « grands gourmands qui mobilisent les balles », pour reprendre une expression de Bénédicte. Le volley, à les

entendre, est le sport co' idéal pour faire équipe entre filles et garçons et rencontrer des gens de tous les milieux.

« Toutes les catégories se mélangent. Quand on joue, on ne parle pas forcément. La pratique du sport nous réunit », argumente Murielle dans ce sens. Des liens se créent, pendant les entraînements, en compétition... Et au cours des moments de fêtes et de retrouvailles que le club se plaît à organiser : « On a toujours quelque chose à fêter. Les anniversaires, la galette, le Beaujolais ! On se fait des restaurants entre filles, et parfois, le week-end on, va voir des compétitions professionnelles », s'enthousiasme Bénédicte. « C'est un investissement », poursuivent Alexandra et Murielle. Depuis peu, le club a célébré la naissance du premier bébé du VDA, le petit Maé, fils de deux membres du club. Un futur champion ! ● ALIX RAMPAZZO

» Contact : asso.vda@gmail.com
Tél. : 06.08.25.94.18

» Volley détente au gymnase Wallon :
Le mercredi de 20h30 à 23h (sauf pendant les vacances scolaires).

» Volley compétition au gymnase Robespierre :
Le jeudi de 20h30 à 23h (sauf pendant les vacances scolaires).

La Coordination municipale du handicap accueille, oriente, informe et accompagne.

Un service tourné vers les familles confrontées au handicap

IMPLICATION Conseiller les familles dans leur parcours et les aider dans leurs difficultés, c'est la mission qui occupe le pôle Coordination municipale du handicap.

Deux travailleuses sociales, un agent en charge de l'accueil administratif, une responsable, et la directrice de l'Autonomie, Maryse Le Carrouer : dans ce service dédié au handicap au sens large, on compte cinq personnes. Autant dire que cela semble peu, au regard de l'énorme travail qu'elles accomplissent.

La Coordination municipale du handicap, dont la mission est pour le moins vaste, est une exception dans le département. Émelyne Gacquer, conseillère en économie sociale et familiale, nous précise : « Dans les autres villes, lorsque cela existe, on l'appelle "une mission handicap". Ici, on informe, on accueille, on oriente le public. Soit les adultes en situation de handicap, soit les parents d'enfants handicapés. Quand ils se présentent au service, ils sont d'abord accueillis, ensuite, nous

sommes deux travailleuses sociales pour les accompagner et les orienter dans leurs démarches administratives liées au handicap, mais on ne se substitue pas au droit commun. » À partir de là, budget, logement, tous les problèmes sont examinés en vue d'en extraire les particularités qui pourraient entraver la vie de la personne en situation de handicap, ou son ou ses aidant·e·s.

Concrètement, une pré-évaluation est faite lors de l'accueil, car il faut savoir si le demandeur est déjà suivi dans un autre service. Ensuite, en fonction de sa situation (problème de logement, chômage, parent isolé, accès aux activités sportives et culturelles...), et à l'issue d'une réunion hebdomadaire, l'équipe préconise un accompagnement adéquat, afin de mettre en place le travail de coordination avec les services municipaux en rapport.

Dans le cas d'une personne handicapée qui ne peut pas travailler, vivant dans un appartement non adapté, avec un conjoint qui ne

travaille pas pour s'occuper d'elle, et qui a deux enfants scolarisés, que pourrait-on faire ? « C'est effectivement une demande qui revient souvent, répond Émelyne Gacquer. Les personnes sont généralement au RSA et ne connaissent pas leurs droits. Nous les recevons, puis nous en parlons en équipe. L'une ou l'autre prend en charge le dossier pour ensuite en être le référent, car ce sont souvent des accompagnements de longue durée. » C'est là une plus-value d'être reçu par des travailleurs sociaux, car ils réalisent une évaluation de la situation globale. « Nous vérifions que les droits sont ouverts, que ce soit la CMU, les droits inhérents à la MDPH (Maison départementale des personnes handicapées), l'allocation adulte handicapé, la prestation de compensation pour dédommager l'aidant qui ne peut pas travailler parce qu'il s'occupe d'une personne lourdement handicapée... »

La référente aide à remplir le dossier de vingt pages de demande de prise en charge à la MDPH, ainsi que le certificat médical pour lequel elle

coordonne les documents nécessaires avec le médecin ou le spécialiste de santé et rassemble les bilans d'hospitalisations, comptes rendus de radios, bilans de psychologue, ou de psychomotricien pour en faire un dossier dûment complété.

Avec une prise en charge du handicap de la naissance à la fin de vie, on peut dire que ce service illustre bien une volonté municipale. « Oui, on peut même parler de politique municipale. Ça a commencé en 1992. D'ailleurs, l'ex-Cotorep (Commission technique d'orientation et de reclassement professionnel), maintenant MDPH, est bien aise de recevoir nos dossiers complétés. Pour une personne lambda, handicapée de surcroît, c'est compliqué de répondre à une question comme : Quel est votre projet de vie ? », ajoute Maryse Le Carrouer, directrice de l'Autonomie.

UN SOUTIEN FACE À DES CHOIX COMPLEXES

Mais alors, dans le cadre du handicap, qu'est-ce qu'un projet de vie ? Murielle Bellance, du pôle, nous répond : « C'est la partie la plus importante du dossier de demande MDPH, car elle nous permet de comprendre les problématiques, les besoins des personnes, tant dans leur vie au quotidien que dans leur vie professionnelle, et quelles sont leurs attentes. C'est important pour les services qui évalueront le dossier que la personne se soit exprimée sur ses difficultés. »

Bien sûr, tout élément manquant aura une incidence et retardera d'autant la finalisation du dossier d'aide. C'est là que l'importance du travail des agents de ce pôle prend toute sa mesure. Qu'il s'agisse de la constitution d'un dossier, de trouver un club de sports pour un enfant autiste, un lieu de vacances adapté, ou la recherche d'un institut médico-social, la Coordination municipale du handicap informe sur tous les dispositifs disponibles dans le cadre du handicap, accompagne et met tout en œuvre pour orienter et soutenir les familles dans ce qui leur paraît souvent être un « parcours du combattant ». Plus qu'une implication, le travail de cette petite équipe est un véritable engagement : « Nous faisons ce travail avec nos tripes. On n'est pas travailleur social par hasard », nous confirme Maryse Le Carrouer. ● MAYA KACI

Coordination municipale du handicap

2 TRAVAILLEUSES SOCIALES
1 AGENT(E) ACCUEIL ADMINISTRATIF
1 RESPONSABLE
1 DIRECTRICE DE PÔLE

CMH contact
5, rue Docteur Pesqué
Tél. : 01.48.11.21.93
cmh@mairie-aubervilliers.fr



Le service de la Coordination municipale du handicap dans ses locaux.

Le Street Art'bervilliers

PARCOURS La ville lance sa cinquième saison de la Street Art Avenue. Cette action marque la volonté de la Municipalité de mettre en avant la vitalité artistique du territoire et de rendre accessible l'art à travers l'espace public.

Initialement lancé en 2016 pendant l'Euro de football, le projet de la Street Art Avenue est basé sur la réalisation d'œuvres le long du canal Saint-Denis. La thématique des œuvres s'inspire de la culture urbaine. « C'est un projet porté par les villes d'Aubervilliers et de Saint-Denis, ainsi que Plaine Commune, l'office de tourisme du Grand Paris, le département de la Seine-Saint-Denis et les canaux de la ville de Paris. Tout se passe très bien depuis le début de notre collaboration, l'entente est géniale », explique Samia Khitmane, responsable du pôle arts visuels et du bureau des tournages à la direction des Affaires culturelles.

La Street Art Avenue est un véritable parcours artistique qui compte aujourd'hui plus d'une quarantaine d'œuvres avec des techniques et des influences diverses. Le parcours s'étend de la porte de Paris à Saint-Denis au centre commercial du Millénaire. « Ce projet s'inscrit parfaitement dans la dynamique de la revalorisation de l'aménagement des berges. Nous avons un bon retour des habitants. On le voit car les gens qui se promènent prennent le temps de regarder les œuvres et pensent même à les prendre en photo. »

À travers ce projet, il y a une vraie volonté de travailler avec des artistes

du territoire via des appels à projets ou bien des commandes directes. C'est ce qui a permis dernièrement à quatre nouvelles œuvres de rejoindre la galerie urbaine dont *Infrastructure b* de Roid Msk et *Soleil Serpent* de Kazy Uscléf. « Nous travaillons également avec les entreprises postées le long du canal. On essaye de les impliquer de manière à mettre en perspective le canal qui a une activité économique fluviale très forte et les entreprises jouent plutôt bien le jeu. Saint-Gobain a financé le projet d'une œuvre de street art sur le mur d'enceinte de la rue Waldeck-Rochet via un appel à projets », détaille Samia Khitmane. Dernièrement, la Street Art Avenue a collaboré avec l'OPH afin d'embellir des frontons de bâtiments.

PROJETS FUTURS

Pour la prochaine saison, différents projets vont voir le jour. Des ateliers de médiations culturelles à destination des collégiens et des Albertivillariens ne seront mis en place en collaboration avec Auberfabrik. « Nous allons également organiser la deuxième édition d'Auber Graffiti Show. Après le succès de la première édition, nous avons déjà hâte de plancher sur la suite. Avec les prochains Jeux olympiques 2024, on travaille aussi sur un projet d'olympiades culturelles », conclut la responsable du pôle arts visuels.

● QUENTIN YAO HOGUANTE

» Pour les plus curieuses et curieux d'entre vous, rendez-vous sur l'Albertivi pour regarder les différents reportages sur la Street Art Avenue: albertivi.aubervilliers.fr

FESTIVAL

Pas de quartier!

Pour la troisième saison, Pas de quartier!, le festival des compagnies d'ici, met sous les projecteurs les créations de compagnies, collectifs ou artistes implantés sur le territoire.

VENREDI 24 JANVIER À 20 H

Mise en pièces / théâtre variable n°2, étape de travail

Adapté du roman éponyme de Nina Léger, *Mise en pièces* résiste à toute classification, passant presque sans transition de scènes érotiques crues à des scènes cocasses, d'éclats de poésie à des fragments d'une introspection douloureuse.

» Espace Renaudie, gratuit, à partir de 16 ans. Infos & réservations : direction des Affaires culturelles, 01.48.34.35.37, billetterie@mairie-aubervilliers.fr

VENREDI 31 JANVIER À 20 H

Acid cyprine / Cie Sapiens Brushing / théâtre / Création

À l'heure de #MeToo et peu après l'affaire Weinstein, les membres du collectif Sapiens Brushing se sont interrogés sur leur rapport au féminisme. En résulte un spectacle contestataire, tragi-comique, qui interroge les espaces possibles de liberté dans nos corps, ainsi que dans nos vies sociales et intimes.

» Espace Renaudie, à partir de 15 ans. Informations et réservations : direction des Affaires culturelles, 01.48.34.35.37, billetterie@mairieaubervilliers.fr

SAMEDI 1^{ER} FEVRIER Festi'Canailles Festival pour les petits et leur famille

Pour fêter le retour de Festi'Canailles à L'Embarcadère, le chanteur et musicien Cédric Levaire entrainera petits et grands vers le rire et la poésie au son de sa voix et de ses instruments. L'événement se conclura par un goûter boum!

» L'Embarcadère, uniquement sur réservation. Informations et réservations : infos@festicanailles.com Tarif unique : 4 € pour le concert et le goûter boum

DISCUSSION DE COMPTOIR MERCREDI 29 JANVIER À PARTIR DE 19 H

Basé-e-s à Aubervilliers #4 : Grapus X Valentin Bigel

À votre agenda

Collective organise sa quatrième rencontre de la saison et invite pour l'occasion Gérard Paris Clavel, ex-membre du collectif Grapus, et Valentin Bigel, graphiste. Une nouvelle occasion de découvrir des artistes qui vivent et travaillent aujourd'hui dans la ville.

» Collective, 2^{ter}, rue du Moutier, entrée libre

CONCERT

MERCREDI 22 JANVIER À 20 H 30

Vienne

Ce concert est le fruit d'une collaboration tissée au fil des mois entre le chœur d'enfants de l'orchestre de Paris (dont font partie des élèves du CRR 93) et Gerald Wirth, chef invité.

» Salle des concerts 5, rue Edouard Poisson Informations et réservations : www.philharmoniedeparis.fr

THÉÂTRE

DU 16 AU 26 JANVIER

Acteurs!

Une pièce dédiée aux puissances d'émotion, de joie, d'éthique et d'invention, de l'acte de jouer. Jouer à être un humain, afin de mieux comprendre ce que la vie demande comme jeu, jeu décent, jeu vertigineux et libérateur.

» Théâtre de La Commune, 2, rue Edouard Poisson. Informations et réservations : lacommune-aubervilliers.fr

DU 30 JANVIER AU 9 FÉVRIER

De quoi hier sera fait, de Barbara Métais-Chastanier, mis en scène par Marie Lamachère. Pouvons-nous définir aujourd'hui notre désir d'un futur en commun? Examiner les conditions d'un avenir plus beau, plus digne et donc plus désirable. Après *Nous qui habitons vos ruines*, Marie Lamachère et Barbara Métais-Chastanier poursuivent leur recherche sur les chemins de l'utopie : « le bon lieu ».

» Théâtre de La Commune 2, rue Edouard Poisson. Informations et réservations : lacommune-aubervilliers.fr

CINÉMA

Cinéma LE STUDIO 2, rue Edouard Poisson www.lestudio-aubervilliers.fr Tél. : 09.61.21.68.25

DU 22 AU 28 JANVIER

L'Extraordinaire Voyage de Marona » Jeune public, Séances VF : mer 22 jan,

16 h, sam 25 jan, 14 h, dim 26 jan, 17 h

Terminal Sud » Séances : mer 22 jan, 20 h 30 (rencontre), ven 24 jan, 18 h 30, sam 25 jan, 20 h 30

Le Chant des fourmis Les jeudis de l'éducation, » Séance : jeudi 23 jan, 18 h 30 (rencontre)

Partir ? Carte blanche au Bondy blog » Séance : jeu 23 jan, 20 h 30 (rencontre)

Les Filles du docteur March » Séances VOSTF : mer 22 jan, 18 h, ven 24 jan, 14 h et 20 h 30, sam 25 jan, 16 h, dim 26 jan, 11 h et 14 h 30

Le Lac aux oies sauvages » Séances VOSTF : ven 24 jan, 16 h 30, sam 25 jan, 18 h 30, dim 26 jan, 19 h

DU 29 JANVIER AU 4 FÉVRIER

Les Journées cinématographiques

Harry, un ami qui vous veut du bien, en présence de Sergi Lopez, comédien. » Séance : ven 31 jan, 20 h

Abou Leila, en avant-première et en présence d'Amin Sidi-Boumediène. » Séance Vostf : sam 1^{er} fév, 20 h

La Cravate, en avant-première et en présence de Mathias Théry, coréalisateur. » Séance : dim 2 fév, 18 h

Les Enfants du temps Jeune public » Séances : mer 29 jan, 16 h, sam 1^{er} fév, 17 h 30

Le Criquet Jeune public, animation très petits spectateurs » Séance : dim 2 fév, 16 h 30

Notre-Dame » Séances : mer 29 jan, 14 h 30, jeu 30 jan, 20 h, ven 31 jan, 18 h

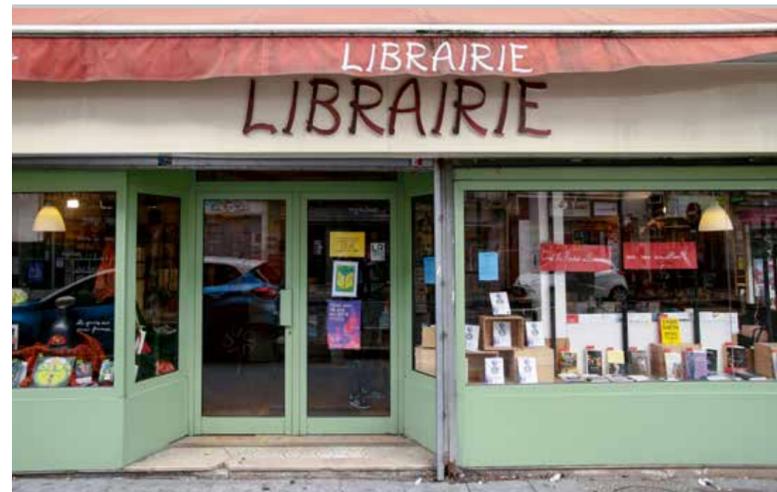
Le Miracle du Saint-Inconnu » Séances Vostf : mer 29 jan, 18 h, ven 31 jan, 16 h, dim 2 fév, 20 h 45

Qu'un sang impur » Séances : mer 29 jan, 20 h (en présence de l'équipe du film), jeu 30 jan, 16 h et 18 h, sam 1^{er} fév, 15 h 30, mar 4 fév 16 h et 18 h

Aquarela - L'Odyssée de l'eau En avant-première, suivie d'un brunch de la mer au restaurant de La Commune » Séance : dim 2 fév, 11 h

Barrages - L'Eau sous haute tension En présence de Nicolas Ubelmann, réalisateur » Formule spéciale : 2 films + 1 brunch = 23 € sur réservation. Séance : dim 2 fév, 14 h

L'Apollon de Gaza En avant-première, en présence de Nicolas Wadimoff, réalisateur » Séance Vostf : mar 4 fév, 20 h



Bien plus qu'une simple librairie, Les Mots passants est devenue une véritable institution pour beaucoup d'Albertivillariens qui préfèrent acheter leurs livres dans un commerce de quartier plutôt que sur Internet.

Les Mots passants, culture de proximité

LECTURE Sa devanture est facilement repérable rue du Moutier, juste derrière l'église. Sa date d'ouverture aussi est facile à mémoriser : le 11 septembre 2001. Voilà un peu plus de dix-huit ans que Les Mots passants, dernière librairie indépendante d'Aubervilliers, maintient au centre-ville une fenêtre ouverte sur la culture.

Lorsque la Maison de la presse, qui existait à cet emplacement à l'époque, a fermé, Jack Ralite, alors Maire d'Aubervilliers, a fait racheter les murs de cette boutique par la Municipalité en vue d'en faire une librairie indépendante. Il en existait alors très peu en Seine-Saint-Denis. Deux libraires chevronnées, Françoise Dessery et Isabelle Tingry, qui travaillaient ensemble à la librairie Folies d'encre à Montreuil, décident de se lancer dans l'aventure et fondent Les Mots passants. En 2014, Françoise Dessery prend sa retraite et vend ses parts à une ancienne apprentie, Claire Blumenthal, qui accueille chaleureusement les clients depuis cinq ans. Quelques mois après le décès brutal, en novembre 2017, de l'autre cofondatrice, Isabelle Tingry, Claire Blumenthal s'associe à Julien Alleaume. Le binôme de trentenaires sait faire fructifier l'héritage des deux fonda-

trices. « On a une clientèle fidèle, des gens qui viennent depuis des années, mais aussi des gens nouveaux. Comme on est la seule librairie de la ville, les gens viennent ici aussi pour tous les achats de livres scolaires de leurs enfants. Cela crée une mixité. On a aussi bien une clientèle aisée et cultivée qui vient pour le plaisir, que des collégiens ou lycéens ou des gens qui apprennent le français », témoigne Julien Alleaume.

PROXIMITÉ

Pour certain-e-s, la culture n'est pas un réflexe. Sans pour autant revendiquer une démarche militante, les deux jeunes libraires ont su parfaitement s'adapter à leurs publics. Parmi les 12 000 titres présents dans les rayonnages, Claire et Julien ont fait une place à la bande dessinée, aux ouvrages jeunesse et aux mangas. Malgré la volonté de laisser un maximum de place aux livres, on trouve désormais de la cartterie ou des jeux.

« Il n'y a pas beaucoup d'endroits où on peut trouver des jeux pour les enfants à Aubervilliers. Du coup, ça rencontre un franc

» **CONFIANCE** Rue du Moutier, la librairie, créée il y a dix-huit ans, ne désemplie pas.



succès. Ce n'est pas notre cœur de métier, mais c'est un plus sur lequel on fait de meilleures marges et qu'on aime bien », explique Claire Blumenthal.

CONCURRENCE

En effet, si peu de librairies indépendantes survivent, c'est parce que le modèle économique reste fragile. Les Mots passants bénéficient d'un loyer modéré octroyé par la Mairie. La jeune gérante s'en félicite : « La Mairie d'Aubervilliers est engagée pour que cela reste une librairie, mais avec un propriétaire des murs privé, on n'aurait pas pu survivre. » La jeune femme confirme que le salaire qu'elle se verse est bas, les horaires de travail importants et que gérer une librairie demande

une énergie considérable. Car la concurrence des géants comme la FNAC ou Amazon est rude. Heureusement, la loi Lang qui, depuis 1981, garantit le prix unique du livre empêche ces géants du Web de casser les prix. Les clients ne le savent pas toujours et certain-e-s pensent que sur Internet, ils feront de

meilleures affaires. « Les clients sont surpris quand on leur dit qu'ils ne paieront pas moins cher sur Amazon. En revanche, il est vrai qu'eux ont des stocks immédiatement disponibles, alors que nous avons des temps de commande parfois longs qui nous désavantagent. Il y a beaucoup trop de parutions pour qu'on puisse tout avoir ici dans la librairie. Il faut compter une semaine pour recevoir un livre de la part d'un éditeur. C'est là que nous perdons en compétitivité », regrette Claire Blumenthal. Pour autant, Julien Alleaume relativise la concurrence de ces gros vendeurs de livres. « Notre objectif, c'est de rester une librairie de quartier, un commerce de proximité, d'en faire le lieu le plus accessible possible et d'accompagner nos clients. » Car ce que les habitué-e-s savent bien en franchissant la porte d'une librairie comme Les Mots passants, c'est l'objet, le désirer avant de faire leur choix, avoir un contact humain, un conseil, un échange avec la ou le libraire et ça, elles et ils ne le trouveront pas sur Amazon ! « C'est un super boulot ! Ce n'est pas un hasard si beaucoup de gens veulent être libraire ! », conclut joyeusement Claire Blumenthal. ● MICHAËL SADDOUN



« Infrastructure b » par l'artiste Roid Msk

VIE DE QUARTIER

Service de la démocratie participative et du développement local

120 bis, rue Henri Barbusse Tél. : 01.48.39.50.15 Email: vie-quartiers@mairie-aubervilliers.fr

CALENDRIER

Les chargés de missions et les agents de proximité vous accueillent, afin de vous informer des projets, des événements et prendre en compte vos remarques concernant la vie de quartier.

» Jeudi 23 et 31 janvier, de 14 h à 19 h à la salle de quartier Maladrière-Émile Dubois, 1, allée Henri Matisse

» Vendredi 24 et 31 janvier, de 14 h à 19 h à la salle de quartier Cochenne, 120, rue Hélène Cochenne

» Mercredi 22 et 29 janvier, de 17 h à 19 h à la salle de quartier des Quatre-Chemins, 134, avenue de la République

Atelier Bien-être, animé par le collectif à la salle de quartier Maladrière-Émile Dubois.

» 1, allée Henri Matisse. Tous les vendredis de 13 h 30 à 16 h.

Le café La Blague à réouvert ses portes depuis lundi 6 janvier avec de nouvelles activités proposées, tels que de l'aide aux devoirs, des cours de tricot, etc.

» 126, rue Danielle Casanova.

Le dispositif Auber Inclusion s'installe sur la dalle de la cité République le mardi 21 janvier de 14 h à 18 h avec au programme : le bus de l'initiative où plusieurs acteurs de l'emploi et de l'insertion (Pôle emploi, mission locale, éducateurs spécialisés...) seront présents et ont à la rencontre des jeunes de 16 à 29 ans (offres de formation, d'emploi...). Des ateliers sportifs organisés et encadrés par d'anciennes sportives de haut niveau (association Perféo). Le but de ce dispositif est de repérer et de remobiliser les jeunes qui ne s'adressent pas au service public de l'emploi et leur permettre d'intégrer un parcours d'insertion sociale et professionnelle.

Aménagements paysagers des berges du canal

quai Maurice et Josette Audin Du 13 au 31 janvier 2020: le jardin partagé à l'angle de la rue Louis Girard et de l'écluse n°2 du canal Saint-Denis, en face du Millénaire, fera l'objet d'une plantation de haies de saules tressés, réalisée selon une tradition agricole ancestrale. » L'association Passages (Franck Viel et son équipe) vous attend nombreuses et nombreux pour découvrir ces lieux, échanger, et pourquoi pas participer. Tél.: 06.74.00.31.31

Buvette le dimanche 9 février de 10 h à 13 h au marché du Montfort, thème Bangladesh (animation et ateliers découverte). Et toujours des assiettes de charcuterie, fruits de mer...

MAISON POUR TOUS BERTY ALBRECHT

» 44-46, rue Danielle Casanova Tél.: 01.48.11.10.85 Email: centressocialnord@mairie-aubervilliers.fr

ACTIVITÉS PONCTUELLES

Activités adultes

» Mardi 21 et 28 janvier de 9 h à 10 h: yoga, sur inscription, 10 € le cycle de 5 séances

» Jeudi 16, 23 et 31 janvier de 9 h 30 à 11 h: sophrologie, sur inscription, 8 € le cycle

» Lundi 27 janvier de 14 h à 16 h: jeux libres, gratuit

» Lundi 13 janvier: atelier création de calendrier

» Lundi 20 janvier de 14 h à 16 h: après-midi Scrabble, gratuit

» Mardi 28 janvier de 9 h 30 à 14 h: atelier cuisine, sur inscription (8 places), 2 €/personne

» Vendredi 31 janvier de 9 h 30 à 14 h: atelier cuisine, sur inscription (8 places), 2 €/personne

Activités en famille

» Mercredi 15 janvier de 14 h à 17 h: atelier parents-enfants, confection de galettes des rois et de couronnes, sur inscription

» Vendredi 17 janvier de 17 h à 19 h: soirée grands jeux, sur inscription (20 places), gratuit

» Mercredi 22 janvier de 9 h à 12 h: Cité des enfants parc de la Villette, sur inscription

» Mercredi 22 janvier de 14 h à 16 h 30: après-midi jeux, sur inscription (15 places)

PERMANENCES D'ACCÈS AUX DROITS

Permanence informatique

Aide aux démarches administratives sur Internet

» Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9 h à 12 h, sans rendez-vous, en autonomie

» Lundi après-midi avec un accompagnement sans rdv et mercredi matin sur rdv

Assistante sociale de secteur

» Lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, rendez-vous sur inscription au service social. Tél.: 01.48.39.53.00

Écrivain public (Épicéas)

» Mardi de 13 h 30 à 17 h et un jeudi de 13 h 30 à 17 h. Sans rendez-vous.

» Vendredi après-midi: aide aux démarches numériques, sur rendez-vous

Aide à la recherche d'emploi pour les femmes (cidff)

» Vendredi de 14 h à 17 h. Rendez-vous sur inscription à la MPT

Permanence défenseur des droits

» Lundi de 13 h 30 à 17 h sur rdv. Tél.: 06.56.78.93.39

Permanence d'accès aux droits de santé

» Jeudi de 14 h à 16 h

ACTIVITÉS HEBDOMADAIRES

Cours de français

» Mardi de 13 h 30 à 15 h 30 et jeudi de 13 h à 15 h 30, sur inscription, 5 €/adulte/trimestre

» Jeudi de 19 h à 21 h, sur inscription, 5 €/adulte/trimestre

Couture

» Jeudi de 18 h 30 à 21 h 30, sur inscription, 10 €/adulte/trimestre

Zumba/remise en forme

» Mercredi de 18 h à 19 h et certains jeudis de 14 h 30 à 15 h 30, sur inscription, 5 €/adulte/trimestre

Yoga/relaxation (cycle de 5 séances)

» Mardi de 9 h à 10 h, 10 €/adulte

Atelier sur le fil (broderie et tricot)

» Vendredi de 14 h à 17 h, sur inscription, 6 € à l'année

Sport santé adulte

» Lundi de 9 h à 11 h, sur inscription, 2 € par trimestre

MAISON POUR TOUS HENRI ROSER

38, rue Gaëtan Lamy Tél.: 01.41.61.07.07 Email: centre.roser@mairie-aubervilliers.fr

ACTIVITÉS PONCTUELLES

Activités adultes

» Jeudi 16 janvier de 14 h à 16 h:

café des parents avec une professionnelle de la parentalité, gratuit, sur inscription

» Jeudi 16 et jeudi 23 de 9 h 30 à 11 h 30:

atelier écriture/fabrication d'un costume dans le cadre du projet Canal Saint-Denis.

La bascule d'un paysage. Gratuit dans le cadre d'un cours d'apprentissage du français. Ouvert à toutes et tous

» Jeudi 30 janvier de 14 h à 16 h: atelier comment préparer un goûter équilibré pour les enfants: confection, dégustation, trucs et astuces. Gratuit sur inscription

Spectacle Acid Cyprine de la Cie Sapiens Brushing à l'Espace Renaudie

» Vendredi 31 janvier à 20 h. 2,50 €/personne, sur inscription

Activités en famille

» Mercredi 15 janvier de 15 h à 17 h: atelier créatif parents-enfants à partir de 4 ans, gratuit sur inscription

» Mercredi 22 janvier de 14 h 30 à 18 h: visite de La P'tite Ferme de la Goutte d'or. 2 €/famille, sur inscription

» Vendredi 24 janvier de 9 h 30 à 10 h 30: lecture parents-tout-petits: (re)découvrir le plaisir de lire en famille. Gratuit, sur inscription

PERMANENCES D'ACCÈS AUX DROITS

Permanence informatique

Aide aux démarches administratives sur Internet

» Lundi, jeudi et vendredi de 9 h à 12 h, sans rendez-vous

Assistante sociale secteur Landy

» Mardi de 14 h à 17 h. Rendez-vous sur inscription au service social. Tél.: 01.48.39.53.00

Médiation chinoise (Pierre Ducerf)

» Mercredi de 10 h à 12 h, sans rendez-vous

Écrivain public (Épicéas)

» Lundi de 13 h 30 à 17 h et un jeudi sur deux de 13 h 30 à 17 h

Sans rendez-vous. Pour le jeudi, téléphoner avant pour vérifier la présence de l'écrivain public

Aide à la recherche d'emploi pour les femmes (CIDFF)

» Jeudi de 9 h à 12 h. Rendez-vous sur inscription à la MPT

Médiation socio-culturelle et familiale soninke (ABDI)

» Vendredi de 9 h à 12 h. Rendez-vous sur inscription à la MPT

ACTIVITÉS HEBDOMADAIRES

Objectif zéro faute

grammaire et orthographe

» Lundi de 10 h à 11 h, gratuit

Cours de français et atelier expression

langue française

» 5 €/adulte/trimestre pour un, deux ou trois ateliers. Mardi de 9 h à 11 h

Jeudi de 9 h à 11 h

Vendredi de 10 h à 11 h

Cours informatique

Pour les adultes débutants

» Mercredi de 9 h à 11 h, 5 €/adulte/trimestre

Découverte arabe

» Lundi de 13 h 30 à 14 h 30, gratuit

Couture

» Lundi de 10 h à 12 h, gratuit.

Mardi de 13 h 30 à 16 h, 10 €/adulte/trimestre

Yoga/relaxation

» Mardi de 9 h à 10 h, 5 €/adulte/trimestre

Atelier zumba/remise en forme

» Vendredi de 9 h à 10 h, sur inscription, 5 €/adulte/trimestre

À votre service

NUMEROS UTILES

URGENCES

Urgences: 112
Pompiers: 18
Police-secours: 17
Samu: 15
Samu social: 115
Centre antipoison: 01.40.05.48.48

SANTÉ

Urgences médicales nuit, week-ends, jours fériés: 01.48.32.15.15
SOS Médecin: 01.47.07.77.77 ou le 3624 (0,118 € la minute, 24h/24)
Urgences hôpital La Rosaie: 01.48.39.42.62
Centre de santé municipal Docteur Pesquière: 01.48.11.21.90
SOS dentaire: 01.43.37.51.00
Pharmacies de garde: liste mise à jour régulièrement sur www.monpharmacien.idf.fr

PROPRETÉ

ALLÔ AGGLO: 0800 074 904 (numéro gratuit depuis un fixe et mobile) Service de Plaine Commune pour toutes vos demandes d'information, vos démarches et vos signalements en matière de propreté et d'espace public.
Du lundi au vendredi: 8 h 30 - 12 heures et 13 heures - 17 h 15
Le samedi: 8 h 30 - 12 h 30
DÉCHETTERIE: 0.800.074.904

SERVICES MUNICIPAUX

Mairie d'Aubervilliers Tél.: 01.48.39.52.00
Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 heures
Le samedi de 8 h 30 à 12 heures
Police municipale et stationnement: 01.48.39.51.44

AUTRES

Enfance maltraitée: 119
Jeunes violence écoute: 0.800.202.223
Violences conjugales: 3919
Solidarité vieillesse: 0.810.600.209
Urgences vétérinaires: 0.892.68.99.33



DANSE

Cours de salsa et de rock

L'association Indans'cité vous propose des cours de salsa et de rock niveau débutant les mercredis de 19 h 30 à 20 h 30 pour la salsa et de 20 h 30 à 21 h 30 pour le rock.

» Pour plus d'informations: www.indanscite.com/Site/SALSA_ET_ROCK.html

FÊTE DES LANGUES

Inscription à la Journée internationale des langues maternelles 2020

La Municipalité, en partenariat avec la Maison des Langues et des Cultures d'Aubervilliers, vous invite à venir participer à la Journée internationale des langues maternelles samedi 22 février. Cette journée est célébrée depuis 2009, sous l'impulsion de l'association bangladaise Udichi. Cette année, elle est co-organisée avec la Maison des Langues et des Cultures qui vise à valoriser la diversité linguistique et culturelle de la ville et à promouvoir l'apprentissage du français.

Si votre association souhaite participer à cette édition 2020 de la Fête des langues, vous trouverez voici le lien vers le formulaire d'inscription: https://framaforms.org/inscriptions-jilm-2020-1578319728

La Fête aura lieu de 14 heures à 18 h 30 à l'Embarcadère. Les exposant-e-s seront regroupé-e-s par groupes de langues et continents. Le public qui sera sur place sera familial, nous invitons donc les exposant-e-s à proposer des approches ludiques (carte du monde explicatif la présence de la langue, alphabet, calligraphie, jeux, quizz...) de leurs langues.

PAS DE QUARTIER !

Pour la troisième saison et jusqu'au 7 février 2020, le festival Pas de Quartier! met sous les projecteurs les créations de compagnies, collectifs ou artistes implantés sur le territoire. Portée par six propositions artistiques qui s'attellent à faire dialoguer art et interrogations des créateurs sur l'état de la société, cette édition hivernale sera traversée par les questions du genre, de l'éducation et de l'altérité. Au programme: créations pluridisciplinaires, étapes de travail, rencontres en bord plateau et spectacles jeune public... Des représentations scolaires et des moments de rencontre seront également organisés, l'occasion de débattre autour de ces thématiques qui invitent à une réflexion collective. À suivre près de chez vous!

» Informations et réservations: direction des Affaires culturelles Tél.: 01.48.34.35.37 Courriel: billetterie@mairie-aubervilliers.fr

ASSOCIATIONS

Lancement d'Un mois, une asso

Le service vie associative lance la saison 2019-2020 d'Un mois, une asso, l'occasion pour les associations de profiter du bureau des associations pour mettre en avant leurs activités. Lieu de passage et d'accueil des habitant-e-s, les associations ont ainsi la possibilité de communiquer avec un large public à travers une exposition, un débat ou une dégustation...

Plus que la mise à disposition d'un espace, c'est un temps pour vous permettre d'élargir votre réseau grâce à une mise en relation avec des acteurs experts du territoire intéressés par votre action. Le service Vie associative propose donc de vous aider à organiser le temps fort de votre Un mois, une asso. Pour y participer, nous vous invitons à proposer un thème ou une activité développée par votre association qui pourra être mis en valeur durant le prochain Un mois, une asso.

» Plus d'informations: 7, rue du Docteur Pesquière, Tél.: 01.48.39.51.03, vie.associative@mairie-aubervilliers.fr

CONFÉRENCE

Être jeune dans un quartier populaire, une recherche participative

Troisième conférence du cycle des « Rendez-vous Condorcet 2019-2020 », lundi 27 janvier, au Centre de colloque. Elle sera animée par Marie-Hélène Bacqué, Christine Bellavoine, Jeanne Demoulin, Claudette Lafaye, Farid Mouhous, Alain Vulbeau et les jeunes ayant participé à la recherche. Modérateur: Carlos Semedo. Depuis deux ans, une équipe pluridisciplinaire de chercheurs a engagé une recherche participative avec des partenaires associatifs, des professionnels de la jeunesse et une centaine de jeunes habitant-e-s dans dix quartiers populaires de l'Île-de-France, dont Aubervilliers, Pantin et Saint-Denis.

» Lundi 27 janvier 2020. De 18 h 30 à 19 h 30. Centre de colloque, Place du Front populaire, Aubervilliers

VACANCES ET FÊTES

Location de gîtes et studios

La Caisse des écoles d'Aubervilliers vous propose de louer des gîtes et studios sur leurs centres de Saint-Hilaire-de-Riez en Vendée et d'Arradon dans le Morbihan. Il y est également possible d'organiser des fêtes de famille ou autres réunions festives sur la base de loisirs d'Asnières-sur-Oise, dans le Val-d'Oise, le week-end.

» Plaquette de présentation de la base de loisirs d'Asnières-sur-Oise: Asnières-sur-Oise 2019. Plaquette de présentation des gîtes à louer: plaquette location de gîtes 2020

RECENSEMENT

Le recensement de la population d'Aubervilliers a commencé le jeudi 16 janvier et durera jusqu'au 22 février. Ce sont 3 000 foyers de la ville qui seront recensés, dont 4 résidences étudiantes et 5 hôtels. Dix-sept agents recenseurs, muni-e-s d'une carte d'agent recenseur signée par la Maire, remettront ou déposeront les questionnaires

à remplir aux habitant-e-s. En cas de difficultés, les agents recenseurs pourront les aider à remplir ces derniers. Les Albertivillariens-ne-s ont également la possibilité de remplir les questionnaires sur Internet www.le-recensement-et-moi, à l'aide des codes d'accès fournis par l'agent recenseur.

» Pour plus de renseignements: Observatoire de la Société locale. Mairie d'Aubervilliers, 31-33, rue de la Commune de Paris, 1^{er} étage
Contacts: Mme Mirjana Pavasovic et Mme Séverine Risse
Horaires d'ouverture: du lundi au vendredi de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h. Permanences à l'hôtel de ville les samedis 8, 15 et 22 février de 9 h à 11 h 30 / Tél.: 01.48.39.51.50 ou observatoire-local@mairie-aubervilliers

CONCERT GOÛTER BOUM

Édition 2020 de Festi'Canailles

Le festival Festi'Canailles revient cette année pour sa 9^e édition et vous donne son premier rendez-vous à Aubervilliers samedi 1^{er} février à 15 heures à l'Embarcadère. Pour commencer l'année, le festival organise un concert goûter boum à l'Embarcadère « Le Voilà Voilà – Chaud Devant! », accessible dès l'âge de 3-4 ans et animé par Cédric Levaire (voix, guitare, harmonica et grosse caisse).

» Durée: 45 min. Spectacle jeune public. Tarif spécial: 4 €. Réservations: infos@festicanailles.com. Plus d'informations: festicanailles.com

C'est dans les années 1950 que sont organisées les premières classes de neige. Encore réservé aux privilégiés, l'apprentissage du ski fera la joie des jeunes élèves.

Les flocons d'Aubervilliers

CLASSES DE NEIGE Alors que les sports d'hiver sont encore le lot des familles les plus aisées, au cours de l'année 1956, Aubervilliers verra partir ses premières classes de neige pour les hauts sommets.

Initiée par une institutrice et le directeur d'une école parisienne, c'est en 1950 qu'est organisée la première classe de neige. Avec l'agrément du ministère de l'Éducation nationale, en 1953, de nombreux établissements mettront en place ce dispositif rapidement, souvent pour les classes de CM1 et CM2. L'intérêt, pédagogique d'abord, est de faire sortir les enfants de leur cadre scolaire et stimuler l'apprentissage en leur offrant un environnement nouveau, de nombreuses activités et une expérience de vie en collectivité. Se déroulant durant la période scolaire, la classe se déplace encadrée par le personnel enseignant. Le professeur de gymnastique faisant naturellement partie du voyage, ainsi qu'une infirmière. Le séjour dure d'une à trois semaines pendant lesquelles les enfants poursuivent leurs cours traditionnels comme d'habitude le matin, tandis que l'après-midi est dédiée aux activités de découvertes et sportives.

La fin des années 1950 est l'occasion pour les jeunes Aubervillariens de quitter leur ville et leurs parents, souvent pour la première fois. Robert Doré, élève à l'école Gabriel Péri en 1958, puis à Joliot Curie en 1960, a eu la chance de participer à deux séjours en classe de neige : « J'étais un enfant de la rue. L'été, mon père, chiffonnier, m'emmenait, avec ma mère et mes cinq sœurs, camper à Chelles, au bord de la Marne. Quand, à 12 ans, je suis allé à Chamrousse, dans les Alpes, c'était la première fois que j'allais si loin ! J'ai eu la chance d'aller skier, deux ans après, à La Morte en Auvergne. »

L'EFFERVESCENCE DU DÉPART

Avec l'aide financière de la Municipalité, les enseignants encadrant les classes de neige prévoient la réservation du site (hôtel, chalet ou auberge), des transports, des cours de ski, ainsi que le prêt de vestiaires. En 1958, une journée de classe de neige revient à



© ARCHIVES MUNICIPALES

7,90 francs (1,51 €*) par enfant, dont 2,25 francs (4,84 €*) à la charge des parents. Le séjour revenait alors à 63 francs (135,43 €*) par enfant pour un mois. La Caisse des écoles fournissait à tous un anorak, un fuseau et une paire de chaussures de montagne.

Le 24 février 1960, à l'école Victor Hugo, c'est l'effervescence. En début de soirée, les écoliers sont dans leur classe pour écouter les dernières recommandations du directeur. Puis, l'heure tant attendue du départ est enfin arrivée. Les enfants partent à la gare en car et voyageront de nuit : « Mes élèves étaient tellement agités que je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Quand le train s'est arrêté à Lyon, nous avons fait une leçon de géographie en pleine nuit ; la Vallée de la Saône, le Rhône... la France était au programme », se souvient Jacques Dessain, alors enseignant à l'école Joliot Curie.

Dès l'arrivée, le contact avec la montagne est extraordinaire et la neige si abondante qu'il faut se frayer un chemin jusqu'au chalet. Une nouvelle vie commence, loin d'Aubervilliers et des parents ! Joëlle Giner, élève à l'école Gabriel Péri, est partie en 1957 aux Praz-de-Chamonix, se rappelle :

« L'hôtel style 1900, au pied d'un glacier, avait des balcons en fer forgé, il ressemblait à un petit château. À Aubervilliers, il n'y avait aucune maison de ce genre. Nous étions deux par chambre et avions un lavabo, c'était pour moi le comble du luxe ! »

L'APPRENTISSAGE DE LA VIE COLLECTIVE

La vie en classe de neige s'organise sur un rythme complètement différent : quatre heures de classe le matin, cours de ski après le déjeuner, et parfois une sieste, goûter au retour, puis une heure d'étude, toilette et repas du soir. Assisté par le professeur de gymnastique de l'école, un moniteur de la région assure les cours pour les skieurs en herbe. En 1958, à Chamrousse, c'est Marcel Bozon, l'oncle du champion Charles Bozon, qui initie les petits Aubervillariens aux secrets des spatules et du chasse-neige. Les équipements de station, tire-fesses et remonte-pentes sont encore rares à l'époque, et pour goûter les plaisirs de la glissade il faut apprendre à gravir les pentes en « escalier » ou en « canard ». Mais pour autant, la classe de neige ce n'est pas les vacances. L'ensei-

EN DATES

1950

Départ de la première classe de neige d'une école parisienne

1953

Le ministère de l'Éducation nationale donne son agrément

1956

Premières classes de neige pour les élèves de l'école Gabriel Péri d'Aubervilliers

» **JOIE** Élèves de l'école Jules Vallès en partance pour une classe de neige à Bernex (Haute-Savoie).

gnant aménage son programme en rapport avec la circonstance : calcul du trajet du Mistral entre Paris et Marseille, dictée à partir d'un extrait du film *Victoire sur l'Annapurna* d'Herzog, connaissance du département et des hameaux environnants ou encore visite d'une ferme, d'une fromagerie, observation d'un barrage.

Sans leur famille, les enfants font alors l'apprentissage de la vie collective avec ses règles. Le personnel encadrant veille sur elles et eux en permanence : l'institutrice est responsable de la classe et de l'étude ; le ou la professeur de sport participe aux leçons de ski et surveille le lever et le coucher des enfants ; l'infirmière ou l'assistante scolaire veille à l'hygiène et à leur santé. Le samedi soir, c'est la veillée. On chante, on danse, on présente des sketches ou des petites pièces de théâtre. Françoise Riaux, assistante scolaire à l'époque, a accompagné vingt classes de neige, de 1956 à 1973 : « Le comportement des enfants était très différent sans leurs parents. Certains, désagréables dans leur milieu scolaire, se révélaient très agréables en collectivité. » Des classes à la découverte de soi-même ! ● MAYA KACI

* La conversion prend en compte l'inflation.